



Dans les nanoensembles d'Antoine Schmitt, chaque rouage a un comportement autonome qui déclenche et influence celui de son voisin.

Performance

Le seigneur des nanos

www.gratin.org/as/nanos Nanomachine, performance ce soir à Bruxelles à 20h30, 3€, iMAL @ Cafe Toots, Centre Dansaert, 7 rue d'Aloststraat (www.imal.org)

La nanomachine d'Antoine Schmitt, c'est un peu le contraire d'une boîte à musique bien réglée. Il ne suffit pas de soulever le couvercle pour qu'un air s'en échappe comme par magie. Il s'agit plutôt d'une sorte de Meccano sonore complexe que l'artiste-programmeur bricole sous nos yeux.

Impros. Chaque rouage a sa propre forme, son propre son et un comportement autonome qui déclenche et influence celui de son voisin. «Lors de mes improvisations, tout est lisible, explique-t-il, le public peut assister à la construction en direct de mes mécaniques musicales, suivre mes mouvements de souris sur l'écran, comprendre comment ça marche, qu'est-ce qui pro-

voque quoi. Je les fais évoluer de manière progressive en cherchant à rendre visible les algorithmes, ces mystérieuses forces cachées qui les agitent.» Un cube qui palpite, un cylindre qui

cogne, des formes abstraites, dépouillées de signification, pour ne pas distraire le spectateur, car ce qui intéresse Schmitt, ce n'est pas la forme mais ce qui l'anime. L'artiste empile ces objets minimaux jusqu'à former des «nanoensembles» complexes où les relations entre les objets deviennent de plus en plus floues.

C'est l'œuvre de Steve Reich, père de la musique minimale et répétitive, qui a inspiré le plasticien. Au sortir d'un concert de *Music for 18 Musicians*, il imagine 22 cubes ensemble, 22 cubes visuels et sonores en rotation où chacun est indépendant, mais tous jouent ensemble. «Quand on est spectateur, on n'arrête pas d'essayer de faire le lien entre le son et le musicien.» Les nanoensembles, puis la nanomachine, découlent de cette expérience, même si, pour cette dernière, l'artiste se réfère plutôt à *Pendulum Music* et son côté froid et mécanique. «Le public essaie de rattacher ce qu'il entend avec ce qu'il voit. Plus je complique la machine, plus il est désorienté.» Contrairement aux VJ/DJ qui illustrent des sons et vice versa,

image et son sont ici indissociables au sein d'un même objet audiovisuel. Les nanoensembles évoquent une machine grésillante avec des pistons, des engrenages, qui, quelquefois, se dérègle. Une brisure apparaît dans la rythmique de l'ensemble, elle devient instable, comme si elle allait casser. Pour sortir de ce chaos, l'artiste déconstruit, change la disposition spatiale. Une opération périlleuse, car «chaque objet est programmé pour prendre des micro-décisions à tout instant un peu comme les humains, j'improvise sans maîtriser totalement le résultat».

Mécanique. Antoine Schmitt présentera sa nanomachine ce soir à iMAL, laboratoire de création numérique bruxellois, lors d'une performance sur grand écran. Ses nanoensembles existent également en ligne, cinq «petites mécaniques musicales dérégées, qui évoluent sans fin et de manière autonome», délicats assemblages, subtilement interactifs, aux micro-mouvements répétitifs et hypnotiques ●

MARIE LECHNER